Le département de l'agriculture et du commerce a pensé qu'il y avait intérêt à mettre ce recueil, comme celui des marques allemandes, à la disposition des industriels et des commerçants, qui trouveront, en le consultant, un moyen certain de découvrir la contrefaçon dans le Royaume-Uni des produits de leur fabrication ou des articles de leur commerce.

Les 85 premiers numéros du *Trade Marks Journal* (du 3 mai 1876 au 3 mai 1877) viennent d'être adressés au Conservatoire des arts-et-métiers, à Paris, rue St.-Martin, 292. Ils y seront, ainsi que les numéros qui paraîtront ultérieurement, communiqués au public sans frais à toute réquisition.

On lit dans la Patrie :

« Nous sommes en mesure d'affirmer qu'en raison des complications extérieures, et notamment de la guerre d'Orient, il a été sérieusement question d'ajourner l'Exposition de 1878. Aucune décision n'a encore été prise à ce sujet. Non-seulement les puissances étrangères, mais l'administration française elle-même, penchent pour un ajournement, ainsi que la majorité du commerce français. »

« Nous osons aussi plusieurs grands fabricants qui ont immédiatement arrêté dans leurs ateliers les travaux commencés en vue de l'Exposition. »

« Ajoutons, d'autre part, que de nombreuses commandes faites par des particuliers ont été retirées. »

« Enfin, disons que tout le commerce de France désire voir à l'officiel une note relative à la question du traité de commerce anglo-français. »

Une pétition dans ce sens a été adressée au département de l'agriculture et du commerce.

Roubaix-Tourcoing ET LE NORD DE LA FRANCE

Le maire de la ville de Roubaix prévient ses concitoyens, en retard de leurs contributions, que le porteur des contraintes est arrivé pour les poursuivre par voie de commandement.

Roubaix, le 23 mai 1877.

La préfecture du Nord envoie aux journaux la note suivante :

« Le récit publié par le *Progrès du Nord* des incidents qui se seraient produits à l'occasion de l'envoi du préfet du Nord à Mons est de tous points inexacts. »

« Informé par M. le ministre des affaires étrangères de la mission confiée par le gouvernement à M. Lizot, M. l'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de France à Bruxelles en avait donné avis à M. le ministre des affaires étrangères de Belgique et à M. le gouverneur du Hainaut. Des mesures avaient, en conséquence, été prises pour que le préfet du Nord fût admis auprès du roi. »

« C'est à dix heures et demie du matin, au moment même où leurs Majestés arrivaient à l'Hôtel du Gouvernement, qu'elles ont bien voulu recevoir M. Lizot, avant toutes autres personnes, en audience particulière. »

« Le préfet a d'ailleurs été invité à assister à toutes les parties de la fête d'inauguration et n'a quitté leurs Majestés qu'à onze heures du soir, au moment où elles sont remontées en voiture pour se rendre à la gare de Mons. »

Le service régulier de trains entre Tourcoing, Roubaix et Lille, s'accomplit sans entraves et à la grande commodité des voyageurs de nos deux villes. Nous en remercions et félicitons cordialement la Compagnie du Nord, et MM. les chefs de gare de Roubaix et Tourcoing.

Par arrêtés du ministre des finances, en date du 23 mai 1877, ont été nommés :

M. Beaumé, percepteur de Lille, 2^e division (Nord), 1^{re} classe, à la perception de Lille, 1^{re} division, 1^{re} classe.

M. Pesson, ancien employé au ministère des finances, à la perception de Lille, 2^e division (Nord), 1^{re} classe.

Les pèlerins du diocèse de Cambrai et d'Arras sont arrivés à Rome, dans la journée de samedi. Mgr Monnier les a rejoints presque immédiatement.

Leur première visite, à 5 heures du soir, a été pour le tombeau des apôtres, Or remarquant parmi eux, M. de Margerie, doyen de la faculté des lettres de l'Université catholique de Lille.

L'audience solennelle que le Pape doit donner aux pèlerins de notre diocèse et de celui d'Arras, aura lieu, demain vendredi 15 mai.

M. Omer Vallon, auditeur au conseil d'Etat, fils de l'ancien préfet du Nord, a été nommé chef de cabinet du secrétaire d'Etat, au ministère de l'intérieur.

M. le baron de Waru, l'ancien et sympathique sous-préfet de Douai, est nommé préfet de la Sarthe.

Les effectifs des garnisons du 1^{er} corps d'armée sont ainsi évalués dans un état dressé pour les adjudications de viande aux troupes :

Nord. — Cambrai 1 800, Bouchain 100, Douai 3 800, Dunkerque 1 400,

Gravelines 100, Lille 4 000, Loos 200, Maubeuge 1 200, Avesnes 1 000, Landrecies 500, Valenciennes 1 800, Condé 700, Le Quesnoy 350.

Pas-de-Calais. — Arras 3 500, Béthune 1 000, Hesdin 350, Saint-Omer 2 000, Calais 600, Aire 850, Boulogne 400, Helfaut 100.

Les fêtes de Pentecôte ont été célébrées d'une manière brillante dans nos églises. A Ste-Elisabeth, on a très-remarquablement exécuté de la messe solennelle par la Société Chorale, l'*Avenir*.

Cette belle messe de Dauphin avec son *Kyrie* et son *Credo* si remarquables de grandeur religieuse, avait des interprètes dignes dans les membres de l'*Avenir*. Elle a été chantée avec distinction; les attaques étaient pleines d'assurance; les nuances très-bien observées, et les ensembles parfaitement enlevés. Tous les solistes méritent d'être signalés, MM. A. Legrand, H. Selosse, L. Nutte, ténors, ont fait merveille; les basses, MM. F. Lestienne, A. Allard, se sont brillamment conduits.

L'exécution de cette messe accuse un notable progrès dans chacun des membres de la jeune Société. Après cinq mois d'études à peine, l'*Avenir* s'est mise à la hauteur d'une interprétation assez difficile; nous l'en complimentons, et surtout son habile chef, M. César Petit, dont le dévouement et la direction savante, ont provoqué et facilité les progrès, par lesquels l'*Avenir* se distingue, et prend peu à peu place au rang de nos autres Sociétés musicales.

Il y a une cinquantaine d'années, on pratiquait encore à Roubaix, certaines petites coutumes religieuses fort pittoresques, tombées depuis lors en désuétude.

Parmi elles se faisaient remarquer la procession des *Croix*, qui avait lieu tous les mardis de l'octave de la Pentecôte.

Cette procession partait de l'église St-Martin, vers 6 heures du matin, prenait par la Grand'Rue et le pont du canal, puis s'arrêtait à une petite chapelle établie au quartier Beaupaire. Le cortège reprenait sa marche, pour s'arrêter de nouveau à une autre chapelle, en faisant le tour de la ville et pour stationner en dernier lieu, devant la chapelle de l'Épule située vis-à-vis l'Abreuvoir, dans la rue du même nom. Là, un autre cortège ayant à sa tête la musique municipale, venait se joindre à la procession du clergé, et on rentrait à l'église au son des instruments.

Cette naïve fête religieuse toute locale et qui n'a guère existé que depuis 1834, avait pour but d'implorer les bénédictions du ciel sur les trésors de la campagne roubaisienne dans tout leur épanouissement.

Aujourd'hui on se contente des Rogations. Les coutumes religieuses de nos pères, tendent, du reste, à s'amoin-drir de plus en plus devant l'envahissement des idées modernes.

Les débats des actions civiles intentées à la Compagnie du Nord par les familles des victimes de l'accident de Wambrechies, ont occupé toute l'après-midi du Tribunal civil de Lille.

M^e Bayart a plaidé pour la famille Bequet, qui réclame 1,500,000 fr.; Théry, sénateur, défend la Compagnie.

Très-faible marché au blé à Lille; 760 hectolitres vendus assez activement de 25 50 à 27 50 l'hectolitre, sans changement commercial appréciable.

Les fariniers ont coté hier les farines de 45 à 46 les 100 kil. L'un d'eux a coté 48 fr; mais cette cote n'étant pas sérieuse, on n'en tient aucun compte à l'Hôtel-de-Ville.

On nous raconte une scène étrange qui s'est passée, rue Blanchemaille, dans la matinée de dimanche.

Un agent de police, faisant son devoir, arrête un individu nommé Schleiss, se trouvant encore à Roubaix quoique expulsé. Schleiss furieux d'être pris, se régimbe, joue du poing, et finalement, voyant qu'il était impossible de recourir à la fuite, saisit l'agent à bras-le-corps et le terrasse. Une lutte alors s'engage.

Attiré par le bruit de cette lutte, un grand nombre de personnes accourent et forment cercle autour de cette scène, y assistant tranquillement. Il était pourtant urgent de dégager l'agent des étreintes forcées du drôle, et c'est une femme présente qui se chargea de l'affaire. Nous l'en félicitons sincèrement, tout en constatant avec étonnement l'indifférence des hommes qui se trouvaient-là. Il était pourtant de leur strict devoir de seconder l'agent de police, qui faisait laborieusement le sien, en arrêtant ce mauvais sujet d'expulsé.

Schleiss qui a été conduit à Lille, apprendra par l'organe du tribunal correctionnel à se mieux conduire désormais, avec ceux dont le dur et loua-

ble travail, est de veiller à la sécurité publique.

Une tentative de suicide, a eu lieu, cette nuit, dans la prison municipale de Croix.

Le malheureux qui s'était porté à cet acte de désespoir, trouvé inanimé, ce matin, dans la prison, a été transporté à l'Hôtel-Dieu de Roubaix, où il a repris connaissance.

Surpris en flagrant délit de vol dans un cabaret de Croix, cet homme qui se nomme Auguste Joly, avait été immédiatement appréhendé au corps et emprisonné. Seul dans la prison, et sans doute pris d'un accès de fièvre à la perspective de sa faute et de la punition, pensa au suicide et se servait de sa cravate en guise de corde, se pendit. Mais la cravate ne put résister au poids du corps; elle se rompit avant que la strangulation fut complète.

C'est le garde-champêtre qui a trouvé ce matin, Joly sans mouvement sur le pavé de la prison. Quoique l'état de ce malheureux soit grave, on ne désespère pas cependant de le sauver.

Le cabaret Delcourt était encore rempli de buveurs, lundi, à 11 heures du soir. Deux gendarmes de Roubaix, en patrouille de ce côté, entrèrent. A leur aspect, la plupart des consommateurs, sans prendre le temps de vider les uns leurs chopes, les autres leurs petits verres, chuchotèrent à détalier au plus vite, mais pendant qu'un des gendarmes inscrivait les noms des contrevenants, l'autre gardait la porte pour ne laisser sortir que les inscrits.

Tout allait pour le mieux, quand un nommé Arthur Martin, au lieu de faire comme les autres, surtout en sa qualité d'ancien militaire médaillé, se mit à insulter les gendarmes. Ceux-ci l'arrêtèrent. Au moment où ils sortaient du cabaret, ils furent assaillis par une bande d'individus qui les injurièrent jusqu'à Roubaix, cherchant à dériver le prisonnier. Les gendarmes ne parvinrent à les maintenir qu'en les menaçant de faire usage de leurs armes.

Au moment où ils arrivaient à la caserne, ils reçurent une telle poussée que leur homme s'échappa. Il n'en a pas moins été maintenu en état d'arrestation, et amené hier à la prison de Lille.

Le train de Cambrai est arrivé hier matin, à Lille, avec un retard d'environ trois quart d'heure, motivé par une avarie à la roque de la locomotive.

On écrit de Breteuil que, dimanche dernier, à 8 heures du matin, un *décher* considérable de pigeons voyageurs a eu lieu dans cette ville. Ces oiseaux étaient arrivés par le train de Lille.

D'après ce qu'on nous assure, malgré le mauvais temps qu'il faisait, ils sont rentrés au colombier dans la journée. Les premiers sont arrivés vers dix heures et demie à Lille.

Plusieurs marchands de lin ont été arrêtés, à Lille, pour une affaire assez compliquée de faux en écriture.

La prison municipale de Tourcoing, a reçu, hier, un groupe de trois mauvais drôles, amenés par la gendarmerie d'Halluin.

« Il sont tous trois d'origine belge, et nuls des plus mauvaises références. Ce sont : une jeune fille, Philomène Croës, âgée de 18 ans, servante de ferme; elle est accusée de vol. Un terrassier nommé Constant Dépreis, né à Roulers et tisserand; il a commis un attentat à la pudeur. Enfin, Edouard Vandamme, terrassier, natif d'Ostende, a menti contrairement aux lois. »

Pour la chronique locale, G. Sautet

Les tableaux exposés en vente, rue Pauvre, 20, ont eu, ces derniers jours, beaucoup de visites et quelques acheteurs.

Nous avons déjà dit qu'on y remarquait plusieurs toiles de peintres flamands célèbres : Van Dael, (tableaux religieux). Van Dyck (nature morte), De Vos (animaux). Il y a encore quantité d'autres tableaux de Cortez, (animaux) de Bakalowitz (genre); de Fonêche (marine).

Nous engageons les amateurs à venir visiter cette collection; l'exposition qui devait durer 15 jours, se clôturera à la fin de la semaine.

Le détenteur de toutes ces toiles, M. Byr fait des échanges et des ventes et achats.

État-Civil de Roubaix. — DÉCLARATION DE MARIAGES du 21 mai. — Joséphine Demareux, rue Schastopol, 60 bis, — Angèle Bouche, au Cul-de-Four, — Mésaline Riems, rue Philippe-le-Bon, 14. — Gustave Delpece, rue Watt, 11. — Désiré Lapié, rue Pelair, fort Mullier, 1. — Jules Bracaval, rue Blanchemaille, cour Duquesne, 49. — Fany Debucquoy, rue du Ballon, cour Duquesne. — Théophile Loefer, rue Turgot, 22. — Marie Devotte, Grande-Rue, 43. — César Merlin, rue des 7 Ponts, 34. — Jeanne Fiez, rue du Tilleul. — Charles Vanderherden, rue de Magenta, 13. — Jean-Baptiste Delhennue, au Pile, cour Vroman, 19. — Pauline Renaut, rue des Longues-Haies, 101.

Du 22. — Gustave Desbarbier, rue d'Alma. — Stéphanie Thierens, rue de l'Époule, cour Lempé. — Clément Lefebvre, au Cul-de-Four. — Mathilde Maréoux, rue de Lannoy. — Zoé Nuyts, rue de Watrelos, cour

Lezy 2. — Joséphine Verrière, rue d'Alma, fort Frasse. — Laure Wilfrus, rue d'Alma. — Charles Lenoir, rue de Lannoy, fort Desprez 58. — Charles Plouvier, rue de St-Ferno.

DÉCLARATIONS DE DÉCÈS du 21 mai. — Constant Nachtergale, 4 ans, rue Bernard, cour Demareux. — Louis Quatremers, 4 mois, rue Bernard, cour Duquesne, 8. — Angèle Bettebère, 3 ans, rue des Filatures, cour Tombeau, 4. — Albin Tréve, 33 ans, rue de la Ronnelle. — Solice Flahaut, 42 ans, rue Saint-Jean, 17. — Antonia Almetti, 4 mois, rue de Lille, 220. — Alno Pliady, 7 mois, rue Archimède, cour Mile, 4. — Jeanne Kindt, 1 mois, rue des Fosses. — Gabrielle Neve, 1 an, rue de Soubise, 1. — Virginie Moerman, 5 ans, au Cul-de-Four. — François Devogher, 70 ans, fleur, rue Watt, 8. — Henri Watrelos, 22 ans, rue de la Redoute, 19.

Du 22. — Emile Petit, 26 ans, chapelier, et Louise Biescop, 20 ans, sans profession. — Jules Dassonville, 30 ans, peintre-décorateur, et Juliette Leveugle, 25 ans, fille de Bureau.

MARIAGES du 21 mai. — Léonard Cosyn, 27 ans, journalier, et Sylvie Delfry, 24 ans, journalière. — Émile Lavergne, 21 ans, marchand-ferrier, et Joséphine Demuelseester, 21 ans, bobineuse. — Paul Meyer, 23 ans, déboureur, et Marie Maquetier, 20 ans, bobineuse. — Joseph Aricaune, 27 ans, tisserand, et Irma Verbecque, 25 ans, bobineuse. — Louis Bauffe, 39 ans, marchand, et Adolphe Dewaele, 34 ans, bobineuse. — Léon Van de Walle, 25 ans, journalier, et Zoé Delporte, 23 ans, bobineuse. — Emile Landric, 22 ans, menuisier, et Eugénie Melheu, 20 ans, bobineuse.

Du 22. — Marie, 33 ans, domestique, et Charlotte Demareux, 27 ans, serrurier. — Jean Baert, 27 ans, apprêteur, et Lilié Dewitte, 23 ans, bobineuse. — Anatole Nives, 26 ans, apprêteur, et Augustine Gattigny, 26 ans, serrurier. — Louis Mercier, 34 ans, curdiseur, et Rose Vandepitte, 34 ans, bobineuse. — Robert Laurent, 35 ans, domestique, et Céline Malfait, 35 ans, couturière. — François Vaneste, 26 ans, contre-maître, et Julie Vandewalle, 25 ans, bobineuse. — Bernard Mile, 22 ans, tisserand, et Eleonore Dewachter, 20 ans, tisserand. — Théophile Rykboosh, 25 ans, menuisier, et Victorine Hoys, 23 ans, bobineuse. — Fidèle Desaut, 29 ans, bobineuse. — Marie Schollaker, 28 ans, bobineuse. — Fidèle Desaut, 32 ans, mécanicien, et Marie Dulaigie, 55 ans, blanchisseuse. — Charles Deroncourt, 29 ans, fleur, et Esther Demulder, 20 ans, bobineuse. — Charles Lenoir, 22 ans, bobineuse, et Étienne Wibaert, 22 ans, couturière. — Jules Burggraeve, 25 ans, tisserand, et Philomène Yseux, 25 ans, tisserand. — Charles Delporte, 23 ans, serrurier, et Florine Scroulle, 18 ans, papillonneuse. — Emile Riems, 23 ans, bobineuse, et Juliette Buisme, 29 ans, bobineuse. — Irigone Declercq, 25 ans, fleur, et Aurélie Doulain, 22 ans, dentellière. — André Vandewalle, 24 ans, maçon, et Julie Bruliers, 23 ans, bobineuse. — Paul Meyer, 23 ans, serrurier, et Elise Vandaele, 25 ans, bobineuse. — Louis Leper, 24 ans, curdiseur, et Marie Delorrie, 22 ans, curdiseuse. — Marie Duquesne, 22 ans, serrurier, et Marie Verbeure, 23 ans, serrurier. — Alexandre Bourgeois, 23 ans, peintre, et Zulma Cateau, 21 ans, bobineuse. — Léopold Lecomte, 24 ans, encolleur, et Clémence Naessens, 22 ans, curdiseuse. — François Mercier, 23 ans, bobineuse, et Zulma Jansone, 23 ans, ménagère.

Du 22. — Edouard Dekennel, 20 ans, sellier, rue du Fontenoy. — Pierre Corbeaux, 22 ans, rue de la Promenade, 21. — Auguste Aelbrecht, 23 ans, encolleur, rue Turgot 9. — Charles Gues, 7 ans, au sortir de l'hospice. — Marie Gataux, 73 ans, rentière place d'Amiens. — Julia Polyn, 6 mois, rue de la Fosse aux Chènes, cour de la Cambuse 11. — Jeanne Constant, 24 jours, Place au Baverdy. — Maria Van der Linden, 21 ans, au sortir de l'hospice. — Maria Jonque, 9 mois, Place Nafodou. — Mathilde Bureau, 21 ans, sans profession, rue de l'Espérance 12. — Rosalie Bouchet, 73 ans, rentière Place d'Amiens.

État-Civil de Tourcoing. — DÉCLARATION DE MARIAGES du 22 mai. — Henri Caus, aux Phalémissins. — Gustave Florin, à la Marrière. — Camille Dessauvages, rue de la Croix-Rouge.

DÉCLARATIONS DE DÉCÈS du 22 mai. — Charles Gues, 7 ans, au sortir de l'hospice. — Julie Plat, 80 ans, 5 m. o. a. veuve de Jean Dhallain, à la Croix-Rouge. — Edouard Monnier, 53 ans 3 mois, époux de Adolphe Bocquet, rue du Château, 18. — Marie Ayme, 1 an 4 mois, rue de France. — Romain Pénice, 25 ans 1 mois, rue du Tilleul.

CONVOIS FUNÉBRES ET OBSES Les amis et connaissances de la famille RAVIART-POUDEVIN, qui, par obit, n'auraient pas reçu de lettre de faire part du décès de Monsieur Edouard-Jules RAVIART, volontaire au 73^e de ligne, décédé à Béthune, le 21 mai 1877, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de vouloir bien assister au convoi et service solennels qui auront lieu le samedi 26 mai 1877, à 9 heures, en l'église Notre-Dame, à Roubaix. — Les visites seront chantées le vendredi 25, à 7 heures du soir. — L'assemblée sera au Grand-Chemin, 101, à Roubaix.

Les amis et connaissances de la famille TRIALLE-LEURIDAN, qui, par obit, n'auraient pas reçu de lettre de faire part du décès de Madame NATHALIE-JOSEPH LEURIDAN, veuve de Monsieur JEAN-BAPTISTE TRIALLE, décédée à Leers (France), le 24 mai 1877, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de vouloir bien assister au convoi et service solennels qui auront lieu le samedi 26 mai 1877, à 10 heures, en l'église de Leers. — L'assemblée sera à la maison mortuaire ferme de Carhiem, à 10 heures. — Un obit solennel du mois sera célébré le lundi 28 juin, à 10 heures, et un que fera chanter la Société Chorale de Leers le lundi 11 juin, à 9 heures.

Les anciens MOBILES du 8^e bataillon de Roubaix-Tourcoing, les amis et connaissances de la famille MONNIER-BOCQUET, qui, par inadvertance n'auraient pas reçu de lettre de faire part du décès de Monsieur EDOUARD-JOSEPH MONNIER, chevalier de la Légion d'Honneur, membre du Conseil municipal, ancien commandant du 8^e bataillon des mobiles du Nord, décédé à Tourcoing le 21 mai 1877, à l'âge de 63 ans et 3 mois, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de vouloir bien assister au convoi et service solennels qui auront lieu le samedi 26 mai 1877, à 9 heures, en l'église de Saint-Christophe, à Tourcoing. — La messe de convoi aura lieu le vendredi 25 courant, à 9 heures. — Les visites, les prières et le service seront chantés le même jour, à 3 heures 1/2 du soir. — L'assemblée à la maison mortuaire, rue du Château, n° 18, à Tourcoing. 13888-859

Un obit solennel du mois sera célébré au Malin du 16 mai à Saint-Martin à Roubaix, le vendredi 25 mai 1877, à 10 heures, pour le repos de l'âme de Monsieur CLÉMENT-FRANÇOIS DELFOSE, manufacturier, décédé à Roubaix, le 23 avril 1877, à l'âge

de 53 ans. — Les personnes qui, par obit, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

LETTRES MORTUAIRES ET OBIT. — Impri-merie Alfred Reboux. — Avis gratuit dans les différents éditions du *Journal de Roubaix*, dans la *Gazette de Tourcoing* (journal quotidien).

Cours public de Chimie. — Jeudi 24 mai, à 8 heures du soir. — Considérations sur les principes généraux de l'alimentation et de l'hygiène. — Aperçu général sur la chimie organique.

AVERTISSEMENTS MÉTÉOROLOGIQUES Paris, 24 mai, 1 heure soir. — Hauteur du baromètre : Gibraltar, 753; Toulon, 761; Nantes, Paris, 765; Brest, 767; Lille, 772. La situation est calme pas. Vent Nord. La température est basse et le ciel couvert. Continuation du même temps.

Cour d'assises du Nord — Audience du mardi 22 mai 1877. — Après l'audience des témoins et la plaidoirie, Labitte est reconnu coupable avec circonstances atténuantes et condamné à 2 ans de prison.

Audience du mercredi 23 mai 1877 — Présidence de M. Hnos. (De notre correspondant particulier) 1^{er} affaire. — Faux en écriture privée. Désiré-Jean-Baptiste Dupire, avait acheté à un sieur Derogeaucourt, une ferme avec ses dépendances pour une somme de 7,000 fr. de plus il avait repris les instruments aratoires et les terres en location, moyennant diverses nouvelles sommes qui devaient être payées en 3 années. Derogeaucourt, en plusieurs paiements, puis comme Dupire ne se présentait pas au jour voulu, il l'écrivit de l'échéance de la ferme. Dupire répondit alors qu'il ne devait rien, prétendant qu'il avait en main sa quittance. On alla en conciliation, et la, il maintint toujours sa prétention; mais le juge de paix de Cysoing, lui fit remarquer qu'on avait changé les chiffres de cette quittance, il nia. Toutefois, il fut obligé après de longues négociations d'avouer qu'il avait commis un faux. Dupire n'a pas d'antécédents judiciaires; marié, père de famille, il est âgé de 31 ans. Il est reconnu coupable avec circonstances atténuantes, l'accusé est condamné à 2 ans de prison.

Ministère public : M. Mascoux. Défenseur, M^e Boistel du barreau de Lille. 2^e affaire. — Tentative d'assassinat. Le 13 janvier dernier, on entendit des cris d'enfant sortir de la fosse d'aisance de la maison n° 257, de la rue du Four, à Lille. Le sieur Moreau, s'y fit descendre, et il en rapporta une petite fille qui paraissait âgée de 10 jours. Une femme, venue de notre ville et qui se trouvait dans le couloir, mais malgré d'actives recherches, n'avait pu trouver la coupable, quand le 23 janvier, la police fut informée, qu'un enfant, mise en nourrice à Fives, avait été retirée le 13 janvier, sans qu'on ait pu qu'elle ait devenue. La mère de cette petite fille, la femme Nutans, nia d'abord, puis dit avoir porté son enfant dans le couloir de la maison, ensuite elle déclara avoir placé sur la lunette. L'instruction a établi sa culpabilité. Depuis deux ans, elle vivait séparée de son mari, et elle entretenait des relations orageuses avec un ouvrier dont elle faisait la chambre. Quand elle se trouva enceinte, elle prétendit qu'elle avait été violée; puis sur conseils de sa mère elle chercha à se faire avorter. Quand cette enfant fut venue, elle changea de domicile de manière à détourner l'attention; elle dit aussi que ses nouveaux voisins, qu'elle avait fait fausse-couchée. C'est le 13, qu'elle est allée chercher la petite fille, et qu'elle est venue dans la rue de Paris, au n° 257, pour commettre son crime. Elle est âgée de 41 ans. Reconnue coupable avec circonstances atténuantes, l'accusée est condamnée à 7 ans de travaux forcés. Ministère public : M. Mascoux. Défenseur, M^e Boutet.

Faits Divers — On lit dans le *Progrès de l'Oise* que le maréchal de Mac-Mahon, président de la République, ira samedi prochain visiter le concours de Compiègne, avec deux ministres, MM. de Fourtoul et de Meaux.

Le ministre de la guerre vient de décider que les militaires retraités pour rente seraient admis dans les cadres des corps de troupe, en qualité de commissionnés, sans pouvoir toutefois cumuler leur solde avec les arrages de leur pension, qui serait d'ailleurs augmentée en raison de leurs nouveaux services, lorsqu'ils quitteront définitivement l'armée.

La dépêche suivante a été envoyée de Lourdes aux journaux catholiques de Paris : « Lourdes, 23 mai, 9 h. 50. matin. Les fêtes de la Pentecôte ont amené, à Lourdes, des foules nombreuses. Cinq pèlerins ont conduit autant de Bayonne, d'Ossun, de Garaison. En outre, 200 Portugais sont arrivés, conduits par le cardinal Morais-Cordoso de Nascimento, patriarche de Lisbonne. Ces pèlerins se rendent à Rome. »

Le *Nouvel Temps* dit que le bruit de l'apparition du choléra circule dans la ville de Saint-Petersbourg, trois cas auraient déjà été constatés dans le quartier Rojdestvensky.

Quelques renseignements, non politiques, sur notre nouveau président du conseil : Le duc Albert de Broglie est né en 1821. Il épousa, en 1845, Mile Pauline de Galard de Béarn, fille du sénateur. Elle est morte en 1860. Le duc de Broglie a quatre fils : Victor, marié à Mile d'Armaillet, Amédée, marié à Mile Marie Say; François et Emmanuel, ce dernier, un érudit, qui vient de publier une intéressante histoire du Dauphin, père de Louis XVI.

Le duc de Broglie compte, comme trisaïeul, bisaiseul et aïeul trois maréchaux de France. Sa mère était la célèbre Albertine de Staël. Quant à lui, avant d'être un homme politique, c'est un savant et un lettré, il est de nos 40 immortels.

On écrit de Colmar à l'*Industriel alsacien* : « Notre population se préoccupe beaucoup d'un incident qui doit s'être produit pendant le séjour de l'Empereur en Alsace, et qui semble révéler chez certains membres de la magistrature de haut, un projet de translation de notre

Coar d'appel à Strasbourg. A tort ou à raison, on rattache à ce dessein le voyage que M. l'administrateur municipal vient d'entreprendre à Berlin, où il doit, dit-on, faire à la chancellerie des démarches pour prévenir le coup qui nous menace. »

La condamnation de Moyaux n'a en rien modifié son caractère et sa tenue. C'est toujours l'homme sombre et triste, mais doux et poli, qui demandait au magistrat instructeur la permission de s'asseoir, et qui disait merci lorsqu'on lui présentait la plume pour signer ses interrogatoires. M^e Demange est allé voir Moyaux deux fois à la conciergerie. La première fois, le soir même de sa condamnation, l'éminent avocat a trouvé le condamné dans une prostration complète. Il avait la tête dans ses mains, et semblait plongé dans un abîme de tristes réflexions. A la première parole de M^e Demange, il a secoué la tête comme pour demander qu'on ne le dérangeât pas, et a murmuré d'une voix sourde : Non; je vous prie, rien !

Le lendemain, c'est-à-dire mercredi, M^e Demange est revenu. Cette fois Moyaux, remis de son affaissement de la veille, l'a remercié des efforts qu'il avait bien voulu consacrer à sa défense. Vous remerciez bien aussi M. le président des assises, a-t-il ajouté. Je ne voulais pas d'avocat, je ne voulais même rien dire, pensant que ma condamnation n'était qu'une simple formalité. On m'a fait grâce de la vie je me demande si je dois l'accepter... En tout cas, ce ne sera pas longtemps.

Jeudi, M^e Demange a reçu de Moyaux une longue lettre, dans laquelle le condamné déclare qu'il n'a pas signé son pourvoi et lui exprime de nouveau toute sa gratitude. « Décidément, dit-il, je dois vivre, afin d'expier par une existence de souffrance et de travail l'horrible action que j'ai commise. » A son entrée à la Roquette, Moyaux selon le règlement de la prison, a de nouveau été rasé. Il n'a donc plus la barbe noire qu'on lui a vue à l'audience, et a repris la physionomie sinistre qu'il a sur les portraits faits lors de son arrestation.

Le *Times* nous apprend que des expériences de télégraphie optique ont parfaitement réussi entre Gibraltar et Ceuta, deux ports dont la distance est un peu inférieure à celle de Douvres à Calais. On a échangé trente-deux télégrammes optiques en moitié du temps que la manœuvre du Morse aurait réclamé.

On va faire des expériences pour opérer pendant la nuit et en temps de brouillard.

Si, comme on l'espère, le succès couronne ces efforts, le câble électrique, qui est souvent dérangé par le courant du détroit, sera supprimé définitivement.

Il est bon de rappeler que des expériences de télégraphie optique, inspirées par les mêmes principes, furent exécutées par M. Leverrier pendant le siège de Paris, dans le midi de la France.

Le *Soir* annonce que M. Macé, commissaire de police aux délégations judiciaires, vient de faire remettre en liberté les deux individus arrêtés, il y a quelque temps, pour le vol de 750,000 francs, commis au préjudice de M. Burat, à la chambre syndicale des agents de change.

L'autel d'ajouter que, néanmoins, l'enquête relative à cette affaire se poursuit avec la plus grande activité.

Un écrivain de la presse parisienne, M. Alfred Duplessis, a publié une étude très intéressante sur les *Années*. Nous allons, en forme de résumé, emprunter quelques extraits de ce travail fait avec une connaissance sérieuse des conditions du commerce à notre époque : « ... La fortune est à celui qui trouvera un procédé plus lumineux que ses aînés, une forme d'affiches nouvelles, une variation sur le thème rebattu du prospectus... Les journaux eux-mêmes ne dédaignent pas de recourir aux inventions de leurs concurrents de la rue, de la muraille, de la table de café, du rideau de théâtre, du plafond de l'ombibus, de l'illumination ou du vitrage multicolore ou flamboyant... sans redouter d'être accusé de partialité, ne devons nous pas faire remarquer à tous ceux qui adoptent les innovations plus ou moins ingénieuses en matière de réclame, qu'ils auraient tort de négliger le mode le plus simple, celui qui a fait ses preuves; l'annonce dans les journaux... L'annonce a son prix fixé, ses dimensions arrêtées. Quand on entre dans un office de journal, on peut établir un budget précis. On arrive même à chiffrer d'avance la recette qu'amènera une dépense d'annonce ordinaire, et tous les commerçants habitués